Isak Nethanël GATH

LE SORCIER DE SCHWABACH

Le procès du Grand Rabbin d'Ansbach Hirsch Fränkel

Traduit de l'allemand en français
par Jean-Louis FRENKEL

PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

Chapitre 1

En guise d'introduction – La visite d'Eliakim Carmoly

Le 9 mai 1867, Bernhard Kahn, un enseignant très apprécié de la petite communauté juive de la ville de Kastel, près de Mayence, recevait chez lui deux respectables messieurs. Le premier était le Dr. Markus Lehmann, fondateur et rédacteur en chef de *Der Israelit*, l'hebdomadaire orthodoxe le plus populaire des pays germanophones, auteur et spécialiste renommé des études juives. Le second était un érudit controversé nommé Eliakim Carmoly[1], né à Soulz en Alsace en 1802 et mort à Francfort sur le Main en 1875. Il avait acquis sa connaissance du judaïsme en Alsace et avait été ordonné rabbin dans la ville de Metz. Carmoly parlait allemand, français et hébreu.

Par la suite, il eut l'opportunité de poursuivre son éducation juive à Paris comme secrétaire du marquis Fortia d'Urban[2], un érudit hébraïsant. À trente ans, après avoir publié plusieurs ouvrages admirables d'études juives, il fut élu grand-rabbin de Belgique et s'installa à Bruxelles. Son mandat dura trois ans et se termina par une crise, après sa tentative d'introduire des réformes dans la communauté. Eliakim Carmoly resta à Bruxelles pendant vingt ans, et même après avoir déménagé à Francfort en 1854, il consacra tout son temps et son énergie à l'étude de la littérature et de l'histoire juives, tout en parcourant de nombreux pays d'Europe et en collectant des manuscrits rares et des livres juifs. L'étude des manuscrits hébraïques traitant de la médecine constituait un de ses centres d'intérêt, et son livre « Histoire des médecins juifs dans les temps anciens et modernes » fut publié en 1844. Les travaux de Carmoly ont été controversés de son vivant. Il y eut des rumeurs selon lesquelles ces travaux

---

[1] *The Jewish Encyclopedia*, Vol. III, Funk & Wagnalls Company, New York, 1901-1906, pp. 579-580 ; *Encyclopaedia Judaica*, Vol. V, Keter Publications, Jérusalem, 1972, p. 189 ; données non publiées, Laurent KASSEL, Moreshet.

[2] Note du traducteur (NDT) : Agricol-Joseph marquis de FORTIA D'URBAN, érudit et historien français, né le 18 février 1756 à Avignon, mort à Paris le 3 août 1843.

n'étaient pas fiables et peut-être falsifiés. En 1847, Carmoly publia à Bruxelles un carnet de voyage contenant des traductions françaises des journaux de pèlerins juifs du XIII^e^ au XVII^e^ siècle[3]. Dans un cas au moins, la description du voyage d'Isaac Chelo[4] de Larissa à la Terre sainte, on prétendit qu'il s'agissait du fruit de l'imagination d'Eliakim[5]. Ces critiques furent peut-être, dans une certaine mesure, exagérées.

Quel était le but de la visite rendue par ces deux estimables messieurs à Bernhard Kahn, également connu sous le nom de Issachar Baer, fils de Abraham Kahn Schiff ?

Bernhard Kahn naquit à Balbronn (Bas-Rhin) et exerça, à partir de 1814, les fonctions d'enseignant, de cantor[6], de shohet[7] et de dirigeant de prière dans la petite communauté juive de Kastel, en Allemagne. Dans son journal[8] et dans un autre document, qu'il appelle « une introduction », (*Vorrede*)[9], Bernhard Kahn décrit dans un langage pittoresque la séquence des événements à l'origine de cette visite.

Pendant des années, le modeste instituteur de Kastel avait cherché à publier des documents familiaux transmis depuis des générations, et en particulier les écrits du rabbin Zvi Hirsch Fränkel. Bernhard Kahn avait hérité des documents de sa famille, en tant que descendant direct de Hirsch Fränkel, qu'il appelait « le prisonnier ». Faute d'argent, il n'y parvint jamais.

En 1825, Bernhard Kahn se rendit à Rödelheim avec l'ambition de faire imprimer l'histoire de son arrière-arrière-grand-père et ses écrits par

---

[3] Eliakim CARMOLY, *Itinéraires de la Terre Sainte des XIII^e^, XIV^e^, XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles*, *traduits de l'hébreu*, *et accompagnés de tables*, *de cartes et d'éclaircissements*, *par E. Carmoly*, Bruxelles, A. Vandale, 1847.

[4] Isaac Chelo était un juif sépharade qui, en 1333, alla en terre d'Israël. De Jérusalem, il écrivit à son père et à ses proches en Espagne une lettre en hébreu de trois pages. La lettre originale a été perdue, mais il y en a toutefois une copie à la Bibliothèque nationale de France. En 1847, le controversé érudit français Carmoly publia un récit, *Les chemins de Jérusalem*, prétendant être la description de Chelo de Jérusalem et des sept routes qui en partent, écrite en 1334. Carmoly a prétendu que le manuscrit hébreu original se trouvait dans sa propre bibliothèque, mais lorsque sa bibliothèque fut cataloguée après sa mort, on n'y trouva aucun manuscrit de cette nature.

[5] Gershom SCHOLEM, S. *Shivilei Yerushalem*, attribué à Rabbi Yitzhak Hilu - forgé, « Zion Assaf 6, 1934, pp. 39-53 ».

[6] Maître de chant, personne chargée de chanter durant les offices religieux (NDT)

[7] Fonctionnaire chargé de l'abattage rituel des animaux (NDT).

[8] Arline SACHS, *The Diaries of Bernhard Kahn*, Fondation Avotaynu, 2003, p. 144.

[9] Photographie conservée à l'Institut des photographies de manuscrits hébraïques, Johannes Gutenberg Universität, Mainz Jüdische Gemeinde 3, The Hebrew University of Jerusalem, Schiff, Issachar, « The History of Rabbi Hirsch Fränkel », 34796.

la célèbre imprimerie hébraïque de Wolf Heidenheim. Le propriétaire de l'imprimerie déclara que « l'histoire était vraiment merveilleuse et les narrateurs inspirés ». Il conseilla à Bernhard Kahn de trouver des souscriptions prépayées et promit de proposer des coûts d'impression aussi bas que possible. Bernhard Kahn demanda l'aide d'un autre descendant de Hirsch Fränkel, qui vivait à Francfort, pour trouver des souscripteurs. Ce dernier promit son aide, mais deux semaines plus tard, il lui indiqua dans une lettre devoir y renoncer : « Mon influence actuelle n'est plus ce qu'elle était ». En définitive, la tentative d'imprimer les manuscrits en 1825 échoua.

En 1867, Bernhard Kahn montra les documents en sa possession au rabbin Dr. Lehmann, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Der Israelit*, et lui demanda s'il était disposé à imprimer l'histoire de Hirsch Fränkel, si lui-même, Bernhard Kahn, était prêt à en supporter les frais. Le Dr. Lehmann prit un des documents et demanda à l'étudier et à y réfléchir. Il se trouve que par le plus grand des hasards, l'auteur Eliakim Carmoly travaillait à une biographie de Hirsch Fränkel, l'ancêtre de Bernhard Kahn et personnage central du présent livre. Lorsque le Dr. Lehmann revint deux semaines plus tard, il raconta à Kahn sa rencontre avec Carmoly : « J'ai rencontré à Francfort l'un des correspondants de mon journal, l'écrivain Carmoly. Il se trouve que Carmoly va publier un traité sur le gaon Rabbi Chaggai-Henoch Segal et son fils Rabbi Hirsch Fränkel, lequel passa vingt-quatre ans en prison. Mais il manque de matière pour terminer l'essai. "Je peux vous aider à terminer votre travail", lui ai-je dit. Je lui ai alors parlé de quelqu'un de ma connaissance à Kastel près de Mainz (la résidence du Dr. Lehmann) : Rav Bär (le nom hébreu de Bernhard) Kahn, qui m'a montré des documents en rapport avec votre travail actuel. Herr Doktor Carmoly était ravi et a suggéré de venir prochainement à Kastel ». Bernhard Kahn ajouta : « Ces nouvelles du Dr. Lehmann m'ont réjoui. Grâce à Dieu, mon souhait est exaucé ».

Dans son journal, Bernhard Kahn a noté les six documents qu'il prêta à Eliakim Carmoly, dont le legs spirituel de son grand-père et deux feuilles sur lesquelles il décrivait ses tentatives infructueuses de transmettre à la postérité l'histoire et les documents de son arrière-arrière-grand-père, Hirsch Fränkel. Bernhard Kahn conclut sa description de la visite par les phrases suivantes[10] : « Mes distingués visiteurs dirent à ma

[10] SACHS, *The Diaries of Bernhard Kahn*…, op. cit., p. 144.

femme : vos enfants et vous pouvez être très fiers d'appartenir à une famille qui descend d'un homme aussi célèbre. C'est ainsi que les deux messieurs, Dr. Lehmann et Dr. Carmoly, prirent congé, après une poignée de main amicale ».

Environ six mois plus tard, à partir de janvier 1868, débuta la publication dans *der Israelit* d'un feuilleton de Carmoly[11] qui se poursuivit jusqu'en avril, sous le titre : « *Der Gefangene* (Le prisonnier). Une histoire vraie, rapportée par le héros lui-même, livrée par E. Carmoly ».

Il y était question de Zvi Hirsch Fränkel, grand-rabbin de la principauté de Brandebourg-Ansbach, et de son frère, le juif de cour Elkan. Hirsch Fränkel fut emprisonné pendant de longues années parce qu'il pratiquait la magie et détenait des livres insultant la religion chrétienne. Le récit était rédigé à la première personne. L'histoire de la famille Fränkel était retracée sur plusieurs générations. Le feuilleton décrivait les circonstances qui avaient conduit à l'arrestation du rabbin, son séjour carcéral après avoir été condamné à la prison à vie et sa libération miraculeuse après vingt-quatre ans d'isolement. Carmoly citait au début de l'article les sources dont il aurait disposé. Il identifiait comme source principale les notes rédigées en hébreu par Hirsch Fränkel pendant sa captivité. Ces notes auraient été traduites en judéo-allemand par le fils de Hirsch Fränkel, Henoch, qui émigra en Alsace, en France. Henoch avait également ajouté des commentaires et une postface. Carmoly identifiait comme autre source le « rapport historique » écrit par le petit-fils de Hirsch Fränkel, le grand-père de Bernhard Kahn. Peut-être Carmoly faisait-il ici référence au testament spirituel du grand-père, l'un des six documents qu'il avait empruntés à Bernhard Kahn. Carmoly mentionnait deux autres sources qui l'avaient aidé à achever la rédaction. L'une était le rapport du comité de juristes et de théologiens de l'Université d'Altdorf, qui avait été nommé pour entendre les accusations portées contre Hirsch Fränkel. La seconde, les procès-verbaux du procès de son frère, le juif de cour Elkan Fränkel. Enfin, la comparaison minutieuse sur les plan stylistique et linguistique de l'œuvre de Carmoly avec le chapitre équivalent de l'ouvrage de Sigfried Haenle sur l'histoire des juifs d'Ansbach[12] soulève quelques questions. Le livre de Haenle avait été publié environ un an avant la parution de l'article « Le Prisonnier » dans *Der Israelit*. Il s'était sans aucun doute trouvé dans les mains de

[11] Eliakim CARMOLY, « Der Gefangene », dans *Der Israelit*, janvier-avril, 1868.

[12] Sigfried HAENLE, *Geschichte der Juden in ehemaligen Fürstenthum Ansbach*, Carl Junge Verlag, 1867.